



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Malte à l'horizon : les îles maltaises dans les récits de voyage des XVII^e et XVIII^e siècles / Patricia Micallef
éd. Bouchène, 2014
cote : 60.145

Patricia Micallef est professeur de français à l'université de Malte à La Valette (Junior College). Elle s'est spécialisée dans la littérature de voyage et en particulier dans le regard que les voyageurs français ont porté sur sa terre natale, regard auquel elle a consacré une thèse de Ph. D. remarquée. Elle nous offre, selon les termes du préfacier Alain Blondy, un intéressant panorama de témoignages littéraires laissés par les voyageurs qui ont séjourné dans l'île. Elle étudie les écrits de dix sept auteurs en tout dont cinq seulement appartiennent au XVII^e siècle. La disproportion est flagrante.

L'auteure retrace à grands traits l'histoire de l'ordre des hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem dont on sait qu'il fut fondé dans cette ville en 1113, donc au temps des Croisades. Il se transforma bientôt en ordre de chevalerie. Chassés de Palestine après la reconquête d'Acre par les musulmans, les hospitaliers se replièrent à Chypre (1291), puis à Rhodes (1309) où ils furent connus sous le nom de chevaliers de Rhodes. Après un séjour de deux siècles, ils en furent délogés par les Ottomans en 1522, et allèrent se fixer à Malte qui leur fut concédée par Charles Quint en 1530. Leur présence dans cette dernière île allait durer 268 ans. Après la résistance victorieuse du Grand Maître Jean Parisot de La Valette aux assauts des Ottomans et des Algériens (1565), et leur participation à la victoire de Lépante, (1571) ils furent communément désignés sous l'appellation de chevaliers de Malte.

Dans de telles conditions, les voyageurs qui séjournèrent dans l'île aux XVII^e et XVIII^e siècles se trouvèrent en présence d'une espèce de théocratie, à la fois monastère et caserne. Rien de commun avec le mont Athos pour autant et moins encore avec la Genève de Calvin. Il existait un théâtre et les dignitaires de l'Ordre ne dédaignaient pas la comédie... Les chevaliers étaient répartis en huit "langues" (ou nations) correspondant à leurs origines. Il existait à côté des membres de l'Ordre, religieux et laïcs, une population "civile" de paysans, de marins, de gens du port, de bourgeois aisés, banquiers et armateurs. Les relations entre l'Ordre et la population n'étaient pas toujours idylliques: il y eut des jacqueries et aussi des révoltes du bas-clergé...

L'auteure établit une nette distinction entre les voyageurs du XVII^e siècle, peu nombreux, sans grande culture, avant tout préoccupés de religion et s'intéressant peu à la population, et ceux du siècle suivant, parmi lesquels se trouvaient de grands érudits,



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

correspondants d'académies et de sociétés savantes. Cinq de ces auteurs ont particulièrement retenu notre attention par la qualité de leurs récits: Jean de Thévenot, botaniste qui parcourut tout le Moyen Orient et mourut en Arménie en 1667, le savant Déodat de Dolomieu (qui donna leur nom aux Dolomites et fut emprisonné à Malte à la suite d'une rixe avec un chevalier), Roland de la Platière, futur ministre de l'Intérieur dans le ministère brissotin et malheureux époux de l'infortunée Mme Roland, le comte de Saint Priest, ambassadeur à Constantinople en 1768, ancien membre de l'Ordre et ami de Necker, et enfin Dominique Vivant Denon qui prit part à l'expédition d'Egypte et fut jusqu'en 1816 directeur général des musées de France.

Les visiteurs de marque étaient les hôtes du Grand Maître ou du chapitre, et étaient somptueusement reçus. Les autres pouvaient se loger dans des auberges fort convenables. Ces hommes qui débarquaient après de longues journées, parfois des semaines, à bord des vaisseaux, et à l'issue d'une traversée souvent périlleuse, ne pouvaient être indifférents aux femmes. Ils nous les dépeignent comme généralement accortes et hospitalières, voire de mœurs légères...

A peu près tous, même les plus tièdes en matière religieuse, visitaient les nombreux sanctuaires édifiés par les chevaliers et tous étaient émerveillés par la splendeur de l'église collégiale Saint Jean, par les trésors artistiques que l'on pouvait admirer dans les palais de l'Ordre. D'aucuns se rendaient à Mdina (Medina), ville morte au centre de l'île, ancienne cité phénicienne, ancienne capitale et siège épiscopal. Ils y admiraient la simplicité de la cathédrale Saint Paul, ornée cependant d'une riche tapisserie en laine de Gozo.

Tous s'accordent à dépeindre les Maltais comme un peuple très religieux mais exempt de la bigoterie que l'on trouvait en Sicile. Deux grottes étaient l'objet de dévotions particulières: celle de la Vierge et celle de Saint Paul puisqu'une tradition rapporte que l'apôtre des Gentils fut jeté aux rives de Malte par la tempête. Le culte de Paul était aussi vivant à Malte que celui de Pierre pouvait l'être à Rome, avec dans les deux cas les mêmes incertitudes...Mais les Maltais n'hésitaient pas à voir dans leur île le berceau de la chrétienté...

Pour être soumise à une quasi-théocratie, Malte n'était pas une terre d'intolérance, bien que la plupart des musulmans eussent été expulsés au XIII^e siècle. Patricia Micallef nous apprend qu'à l'époque concernée, les musulmans y avaient un lieu de culte, d'abord modeste salle de prière attenante à la prison, puis mosquée classique. L'Anglais Brydone loue l'esprit de tolérance des Maltais qui permettent aux captifs musulmans de suivre les préceptes de leur religion. Les chrétiens orthodoxes grecs disposaient également d'une église. Les relations ne font pas état de la présence de Juifs.

Malte était une société à esclaves. Ceux-ci étaient le plus souvent des captifs de guerre ottomans ou arabes, parfois des Noirs d'Afrique. La plupart d'entre eux servaient sur les galères de l'Ordre, qui était ou avait été une grande puissance navale, d'autres étaient employés à des tâches domestiques. Leur nombre avait décliné dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et ils furent collectivement affranchis lorsque le corps expéditionnaire de Bonaparte prit pied dans l'île en 1798. Ils manifestèrent bruyamment leur joie et en gardèrent



Académie des sciences d'outre-mer

une profonde reconnaissance aux Français. Dès avant cette date, les Maltais tenaient la France en haute estime. Les Français de passage étaient accueillis avec chaleur: notre langue était d'un usage assez courant dans les classes aisées puisque les deux tiers des chevaliers étaient français et les dames s'informaient des dernières modes de Paris.

La condition des paysans était des plus rudes. Roland de la Platière et les autres voyageurs les dépeignent comme frugaux et laborieux. Aux abords de la ville de beaux jardins produisaient en abondance melons et pastèques ainsi que des légumes de bonne qualité. Les oranges et le miel, très appréciés, étaient parfois exportés mais les récoltes de blé et de millet étaient maigres. On pratiquait l'assolement quadriennal. Le coton était l'objet d'un commerce actif. Dans ces îles rocailleuses, la terre manquait: on en importait de Sicile et il fallait parfois briser la roche pour obtenir un sol meuble. (On pense aux pauvres gens du film de Flaherty, *Man of Aran*). L'élevage des chèvres et des brebis donnait de petits fromages appréciés mais les notables importaient des fromages de France. Anes et mulets étaient couramment employés pour le travail des champs. Les voyageurs se rendaient rarement à Gozo, deuxième île du groupe, assez peuplée, dont les habitants élevaient de grands troupeaux de moutons et tricotaient des lainages qu'ils venaient vendre à la Valette. Des artisans travaillaient aussi l'albâtre. Nous n'avons trouvé qu'une seule mention de la petite île de Comino, alors à peu près déserte: une visite involontaire consécutive à un échouage.

C'est à Malte que le chevalier Danceny, personnage des "Liaisons dangereuses", se retire pour y observer des vœux qui le sépareront d'un monde dont, si jeune encore, (il a) tant à se plaindre. Remarquons qu'il est de pires lieux de retraite... Cette île cosmopolite, au cœur du bassin méditerranéen, carrefour des routes maritimes et donc des cultures, a donné un grand nombre de drogmans polyglottes aux consulats d'Orient de toutes les nations. Elle était prédestinée à être le cadre des jeunes années de l'impérissable héros de Hugo Pratt, Corto Maltese...

Jean Martin